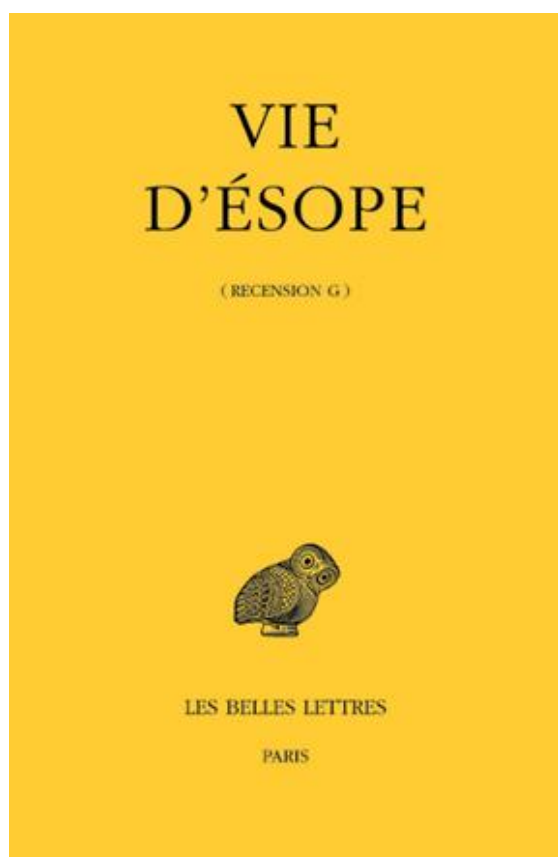


Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Hommages déposés lors de la séance du 30 janvier 2026

Jacques JOUANNA



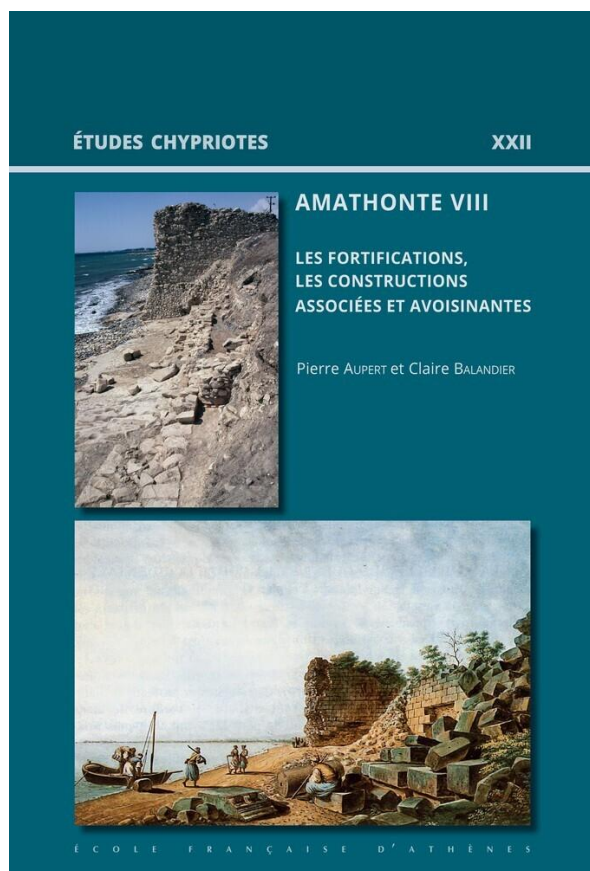
« J'ai l'honneur de présenter sur le Bureau de l'Académie l'édition de La *Vie d'Ésope* (Recension G), texte établi par Grammatiki Karla, Professeur à l'Université Nationale et Capodistrienne d'Athènes, traduit et commenté par Corinne Jouanno, Professeur émérite à l'Université de Caen, CUF, Paris les Belles Lettres, 2025 (CCXI+ 346 p.).

L'édition de la *Vie d'Ésope* parue dans la Collection des Universités de France aux Belles Lettres en 2025 est le résultat d'une longue histoire qu'il convient de présenter pour comprendre le rôle joué par chaque collaborateur à cette ample édition qui est un modèle du genre. C'est à l'initiative de Manolis Papathomopoulos, Professeur de Philologie classique à l'Université de Ioannina que la *Vie d'Ésope* doit de faire son entrée aujourd'hui dans la Collection des Universités de France. Éditeur infatigable de textes grecs et latins, il avait réservé une place importante à la tradition complexe de la *Vie d'Ésope* transmise par trois recensions et plusieurs papyrus. Il avait édité en 1990 la

recension G, et neuf ans plus tard, les deux versions de la recension W. C'est à partir de ces éditions que Corinne Jouanno, professeur à l'Université de Caen publia en 2006 aux Belles Lettres, dans la Collection de La roue à livres, la traduction française de la *Vie d'Ésope*. Apprenant cette parution, l'érudit grec entra en contact avec Corinne Jouanno, et ils collaborèrent pour la publication d'une édition dans la CUF. En 2009 le texte grec était prêt, mais le décès brutal de l'érudit grec en 2011 interrompit une fructueuse collaboration, et le dossier resta alors en déshérence. Les responsables de la CUF intervinrent en 2019 pour relancer le projet. Corinne Jouanno s'adressa alors à Grammatiki Karla, professeur à l'université d'Athènes, l'une des meilleures spécialistes grecques de la *Vie d'Ésope*, pour prendre en charge la partie éditoriale. Il avait été décidé dans un premier temps d'apporter un simple toilettage au dernier état de l'édition de Papathomopoulos. Puis Grammatiki Karla fit en réalité un nouvel établissement. Ainsi fut enfin achevée une remarquable édition de la recension G. C'est la version la plus ancienne et la plus développée, malgré des lacunes. Elle doit son nom au manuscrit du X^e/XI^e siècle, issu du monastère de Grottaferrata, qui est actuellement à la Pierpont Morgan Library de New York sous le n° 397. Il ne m'est pas possible de détailler la richesse d'une introduction de 205 pages où l'œuvre est présentée par Corinne Jouanno et le manuscrit par Grammatiki Karla, ni non plus d'un commentaire

totalisant 155 pages où sont utilisés de nombreux travaux récents, le tout étant couronné par une bibliographie très claire et très complète de 48 pages. À cela s'ajoute des extraits édités, traduits et annotés des autres recensions, d'abord celle de W qui doit son nom à son premier éditeur Westermann (1845), puis celle de Planude, et enfin des *vitae minores* dont l'une est transmise par un papyrus (P. Oxy. XV 1800, datant de la fin du II^e s. ap. J.-C.). Ce document évoque la fin tragique d'Ésope à Delphes. Je le cite à titre d'exemple pour illustrer les multiples intérêts de l'ouvrage parfois inattendus (p.109 sq.) : « Quand quelqu'un vient offrir au dieu un sacrifice, les Delphiens se tiennent autour de l'autel, portant leur coutelas caché sur eux. Et une fois que le prêtre a égorgé la victime, l'a écorché et en a ôté les entrailles, les gens attroupés prélèvent chacun la portion qu'il peut, et puis s'en vont, en sorte que, bien souvent, l'auteur du sacrifice lui-même repart sans avoir reçu sa part. Or c'est là ce dont Ésope fit reproche aux Delphiens et dont il les railla ; sur quoi la foule furieuse lui jeta des pierres et le précipita du haut d'une roche escarpée. Mais, peu après, un mal pestilentiel s'abattit sur la cité. Comme les Delphiens interrogeaient l'oracle, le dieu leur déclara que la maladie ne cesserait pas avant qu'ils aient apaisé Ésope en faisant expiation ; alors ils entourèrent d'une muraille l'endroit où il était tombé, y érigèrent un autel pour être délivrés de la maladie et lui offrirent des sacrifices comme à un héros. » Ainsi d'esclave affreux et misérable, devenu lors d'une ascension sociale étonnante, grâce à son intelligence rusée et le soutien des dieux, l'égal des grands de ce monde, il eut une fin tragique, mais devint l'égal d'un héros.

Laurent Pernot a bien voulu accepter d'être le reviseur de ce monumental ouvrage. Je suis heureux de pouvoir l'en remercier, car il le garant d'une édition de grande qualité. »



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de ses auteurs, Pierre Aupert et Claire Balandier, l'ouvrage en trois volumes intitulé *Amathonte VIII. Les fortifications, les constructions associées et avoisinantes. Etudes chypriotes XXII*. Ecole française d'Athènes, 2024. Fruit de 29 campagnes de fouilles, il comporte deux livres de texte amplement illustrés, de 729 pages au total, et un étui de XLIX planches qui présentent tous les éléments de la recherche sur le terrain, plans généraux et de détail, élévations partielles, stratigraphies et matériels divers. Dans une première partie, il traite de l'enceinte proprement dite, c'est-à-dire non seulement la fortification urbaine dont l'existence est assurée dans la ville basse dès l'époque chypro-archaïque, mais aussi la protection du port et d'autres éléments de défense, plus ponctuels ; puis il aborde dans une deuxième partie les sanctuaires étroitement liés à celle-ci, pour enfin, dans une dernière partie, étudier toutes les constructions que la fouille des remparts a conduit à mettre

au jour ou qui, comme l'aqueduc, étaient déjà plus ou moins connues, mais dont le rapport avec l'enceinte a été exploré. La fouille et l'étude morphologique de cette enceinte ont permis de distinguer trois états : un état archaïque avec deux phases, puis une phase mineure à l'époque classique, un état hellénistique avorté, puis des travaux limités à l'époque impériale et, en travers de l'acropole, un nouvel ouvrage du début de l'époque byzantine. L'ampleur du monument avec ses annexes, si l'on tient compte du projet de reconstruction hellénistique avec la fortification du port, est de quelque 2, 25 km.

Nous ne saurions rendre, dans ce bref rapport, un compte exact de cet immense travail, dont Pierre Amandry, alors directeur de l'EFA, confia la direction à Pierre Aupert dès 1975, à la suite de l'invasion turque du nord de l'île qui suspendit l'activité des chantiers français, et particulièrement de Salamine, dirigé par Jean Pouilloux. Mais nous pouvons en souligner les points forts et montrer comment chaque section, en dépit de la complexité des données du terrain, séduit le lecteur attentif et emporte la conviction. Dans la première partie, la définition des aires successivement examinées, au moyen de cartes, de documents figurés, et d'un arsenal photographique toujours remarquablement défini, la description des états, la mise en place des structures conservées ou découvertes toujours précisément situées dans leur contexte stratigraphique, avec une présentation rapide mais efficace des tessons ou matériels dateurs, l'analyse des techniques de construction, des matériaux mis en oeuvre et des singularités éventuelles de leur intégration, comme par exemple dans le „prototype amathousien“ d'un blocage au mortier qui préfigure l'*emplecton* vitruvien dès le début du Vème s. av. notre ère, sans oublier les ravages identifiables des séismes signalés par les textes, tout cela autorise les auteurs à formuler des observations novatrices sur les initiatives ou les abandons des dynasties politiques qui ont au fil des siècles contrôlé l'île, et des comparaisons

avec d'autres sites portuaires fortifiés. Il en va de même pour les interventions d'époque impériale, souvent difficiles à identifier, mais toujours replacées dans la perspective de restaurations ou de modifications structurelles au niveau des circulations, entre autres, jusqu'aux tremblements de terre des années 365-370, puis pour les fortifications byzantines, avec leurs nouvelles courtines et leurs tours d'angle, mais aussi leurs défauts de conception, décrites avec un luxe de détails et une clarté d'exposition qui ne laissent dans l'ombre aucun élément de ces complexes et inégales compositions, jusqu'aux phases de destruction. D'où le passionnant chapitre conclusif de ce premier ensemble, qui replace ces différentes phases dans leur contexte historique, depuis le Chypre-archaïque I jusqu'à l'abandon du site au VII^e siècle, avec toujours des tentatives approfondies, et généralement abouties, pour déterminer quels furent les initiateurs des principales amplifications ou modifications, ainsi que les raisons de leur action. Il apparaît au terme de cette enquête, et ce n'est pas son acquis scientifique le moins étonnant, que la défense des Amathousiens, sur quasiment treize siècles d'existence, n'a cessé de s'amenuiser jusqu'à l'avortement du programme de reconstruction antigonide de l'enceinte et du port.

Dans la deuxième partie, l'étude des sanctuaires 1 et 2 liés à l'enceinte est d'autant plus digne de considération qu'elle présente non seulement l'état des vestiges, de leurs transformations successives et de leurs datations, mais aussi un essai de définition de leurs cultes. La mise au jour d'une série de chapiteaux hathoriques bifaces, dérivant des chapiteaux égyptiens du même type, verse un élément décisif à la connaissance du culte du pilier à Amathonte. D'autant que la découverte, dans le chantier du rempart nord, d'un pilier *in situ* au centre d'une pièce dans laquelle il ne joue aucun rôle architectural, celle du chapiteau lotiforme qui probablement le couronnait, associées à la statuette amathousienne figurant un chien appuyé à un pilier doté lui aussi d'un chapiteau lotiforme, orientent les auteurs, en dépit de l'absence de toute étude d'ensemble consacrée à ce jour au thème du chien dans l'iconographie amathousienne, vers la définition d'un sanctuaire oraculaire.

La troisième partie qui ouvre le second volume énumère et décrit les constructions voisines de l'enceinte, parmi lesquelles la nécropole nord et celles qui sont aux portes sud de la ville, une stoa et une terrasse qui comportent un lieu de culte, identifié, à partir d'indices convergents, et d'une tête marmoréenne d'Aphrodite (plutôt que d'Artémis ou d'une reine hellénistique divinisée), comme un temple dédié à cette déesse, un aqueduc depuis longtemps connu, dont la construction, sans doute financée par le pouvoir lagide, témoigne elle aussi, du point de vue de la technique architecturale, d'une étonnante précocité compte tenu de sa canalisation portée par des arches (autour de 150 av. notre ère), enfin, un bassin et une citerne, cette dernière, postérieure à l'aqueduc, et probablement contemporaine des maisons voisines. Celles-ci, contre l'enceinte nord, font l'objet d'une série d'observations très précises, en dépit de leur piètre état de conservation, avec des hypothèses sur leur éventuel étage, et leurs planchéiages ; des indices de culte y sont également repérés. Les installations artisanales près des portes révèlent, à travers leurs vestiges et l'étude du matériel qu'elles ont livré, des activités de viti- et oléiculture, ainsi qu'un atelier de potier. Des pratiques magiques, ainsi que les traces d'un culte chrétien semblent pouvoir être postulées dans ces secteurs. Une conclusion générale retrace avec clarté les étapes de la construction de l'enceinte, de ses phases de destruction progressive à partir du début de l'époque impériale et des modalités de l'abandon général de la ville. Si l'on ajoute que le livre se termine par cinq annexes, qui donnent une vue globale des couches stratigraphiques et sont consacrées respectivement aux monnaies, au matériel céramologique, aux bassins tardifs, aux amphores et à la localisation des murs et des sondages de l'aire cinq, on mesure la richesse et la rigueur de ce livre, qui ne comporte pas moins de 52 pages de bibliographie, offrant ainsi, avec de surcroît ses indices et ses tables, un extraordinaire instrument de travail et d'investigation, dont on ne peut que remercier et féliciter les auteurs. »